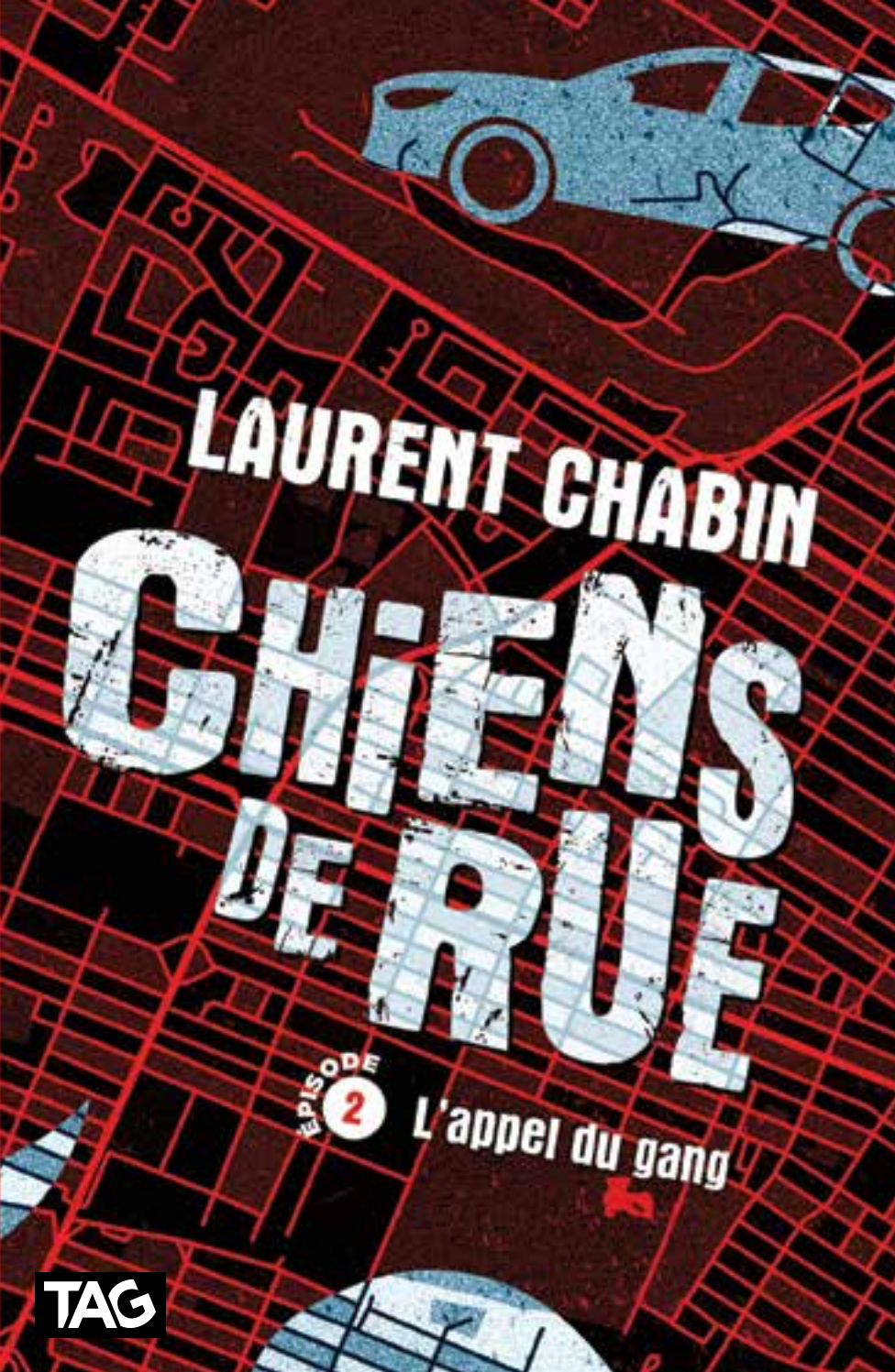
LAURENT CHABIN
CHIENS DE RUE
ÉPISODE 2
L'appel du gang
TAG

LAURENT CHABIN

CHIENS DE RUE

ÉPISODE 2 L'appel du gang

Héritage jeunesse

J'ai pas mal changé, dans les semaines qui ont suivi l'affaire du viol et ma confrontation avec les agresseurs. À mon avantage, à ce qu'il me semblait. Je me croyais fort.

Pourtant, si j'avais su ce qui m'attendait…

***

Nina, c'est une drôle de fille.

Je l'ai revue, après la bagarre du canal. Assez souvent. J'y trouve du plaisir, même si je ne comprends pas très bien ce que j'éprouve pour elle. Mais je crois que c'est ce qui m'attire chez elle, justement. Le fait que je ne la comprenne pas.

Elle connaît des tas de choses dont je n'ai jamais entendu parler. De la musique, des histoires, des villes, des gens… Elle n'a que deux ans de plus que moi, mais j'ai

l'impression qu'elle a déjà fait cent fois le tour du monde.

Elle affiche toujours un demi-sourire un peu ironique qui donne du mystère à ses yeux verts. Elle est vraiment gentille, c'est un fait, mais je ne sais jamais ce qu'elle pense réellement. On dirait qu'elle vient d'un autre monde.

J'ai repris l'école régulièrement. Sans entrain. Mais au moins, je ne baisse plus la tête.

Nous nous voyons parfois le soir, après mes cours. Un jour, je lui ai demandé dans quel genre d'école elle avait appris tout ce qu'elle savait. Nina a éclaté de rire.

— Je ne suis jamais allée à l'école, Marc. Et je n'irai jamais. J'apprends chez moi.

J'ai ouvert de grands yeux.

— Comment tu fais ?

— Avec ma famille.

Un soir, elle m'a emmené chez elle, dans Pointe-Saint-Charles. Une drôle de petite

maison bleue, tout au bout d'une rue en cul-de-sac qui aboutit à la clôture du chemin de fer.

C'est la maison de ses grands-parents. Elle vit chez eux. Je l'ai interrogée sur ses parents. Elle a ignoré ma question. Ses yeux se sont voilés, puis elle les a détournés. Je pense qu'ils sont morts. Elle ne m'en a jamais parlé.

Je ne sais pas quelle langue parle sa grand-mère. C'est une vieille dame très souriante, mais je ne l'ai jamais vue ouvrir la bouche. Son grand-père est plus bavard, avec un drôle d'accent. Il a les yeux verts de Nina.

Il y a des tas d'objets qui me sont inconnus, dans cette maison. Même les meubles sont bizarres. Pourtant, ce que j'ai trouvé le plus étrange, c'est cette porte noire, au fond du salon, à demi dissimulée derrière un épais rideau. Je l'ai toujours vue fermée.

Un jour, j'ai demandé à Nina ce qu'il y avait derrière. Sa réponse a été surprenante :

— La clé du monde.

Je n'ai pas bien compris ce qu'elle entendait par là. Et toujours ce curieux sourire… Est-ce qu'elle se foutait de moi ?

***

Notre relation a duré quelques mois. Quelques mois pendant lesquels tout a changé pour moi.

D'abord parce que, pour la première fois de ma vie, j'ai une véritable amie. Quelqu'un qui m'écoute, quelqu'un qui pense à moi.

Ensuite parce que, à l'école, j'ai cessé d'être le petit timide qui se fait taxer et bousculer par tout le monde. Maintenant, je me défends. Et je n'hésite plus à frapper.

La semaine dernière, j'ai même tapé un peu fort. Un garçon plus grand que moi, arrogant. Il me cherchait depuis plusieurs jours. Il a essayé de me coincer dans le gymnase après un cours.

Il ne s'attendait sûrement pas à ce qui lui est arrivé. Je lui ai cassé le nez et brisé deux dents !

J'ai été convoqué dans le bureau de la directrice. Mes parents aussi. Ceux-là, ils avaient l'air de tomber d'une autre planète ! J'ai eu l'impression qu'ils me voyaient pour la première fois…

L'affaire a pris de l'ampleur. À plusieurs reprises déjà, je m'étais battu. Quelques élèves, surtout parmi ceux qui avaient déjà eu affaire à mes poings, ont donc témoigné contre moi. Ils ont prétendu que j'étais agressif, violent.

Juste avant la fin de l'année, on m'a expulsé et j'ai dû changer d'école. Dans un quartier plus au nord, au-delà de l'autoroute.

Tant mieux. Je ne supportais plus tous ces minables.

Ma nouvelle école a un avantage. Elle se trouve plus loin de chez moi et je dois y aller en bus : comme je pars plus tôt et que je